

Helga et le trésor d'Ydoiss

Helga la minotaure serrait le manche de sa hache à double tranchant avec excitation et avançait à travers les galeries souterraines de la caverne. Aujourd'hui, aux côtés de ses deux compagnons de route, elle allait devenir riche. Que faire une fois qu'elle aurait le trésor du dragon en sa possession ? Il y avait tant à faire ! Par exemple, ne rien faire. C'était bien, ça, ne rien faire. Le narrateur aimait bien ça, ne rien faire...

- La carte indique à gauche, lança une voix rauque derrière la minotaure. Mais j'aime pas c'te chemin. Y m'inspire pas confiance ; on va plutôt prendre à droite.

- Excellente idée, approuva une seconde voix.

Helga grogna. L'excitation lui avait fait oublier que Balron et Gwinlyl, un couple de nains qui lui servaient de guide dans cette aventure, étaient des abrutis finis. Elle se serait bien passée de ses deux idiots, mais eux seuls pouvaient la mener au trésor...

- L'est pas d'accord avec nous, le minotaure ? demanda Balron en haussant l'un de ses épais sourcils.

- LA minotaure. Je suis une femelle, bon sang !

- C'est vrai, reprit-il, j'ai tendance à l'oublier. En même temps, t'es pas très féminine.

Sa femme approuva d'un hochement de tête, feignant un air désolé. Il était vrai que les critères de féminité étaient des choses qui échappaient aux minotaures.

- Comment ça, pas très féminine ? s'enflamma Hegla, d'une voix grave

d'outre-tombe. Tu me parles de ça alors que ta femme porte la barbe ?

Maintenant que Helga le mentionnait, il était vrai que les critères de féminité échappaient également aux nains. Tous portaient, quel que soit leur sexe, une barbe saillante.

- C'est une barbe très féminine ! contesta Gwinlyl.

Des poils rustres, épais et mal taillés, où s'entremêlaient de grosses gemmes et des restes de nourriture ; le tout parsemé de nattes vieilles de plusieurs années. Le signe d'une naine qui prend soin d'elle, en somme.

- C'est la même que la tienne fit remarquer Helga.

- Et bien, admit Balron en rougissant, c'est mon côté délicat ! Pas la peine d'en faire tout un plat ; avançons !

La minotaure croisa les bras et resta immobile. Ses compagnons la dépassèrent sans lui prêter attention et empruntèrent le tunnel de gauche. Helga soupira, mais se résigna à les suivre. Sans carte, c'était peine perdue.

Au bout d'une minute de marche dans un silence pesant – un silence boudeur, aurait dit le narrateur – notre fine équipe s'arrêta. Une table se trouvait au travers de leur chemin. Ils auraient pu aisément la contourner, mais un détail attira leur attention : sur celle-ci se trouvait une petite boîte en métal. Ça, et le fait qu'une table n'avait rien à faire au milieu d'une grotte. Ils n'auraient jamais pu se douter qu'il s'agissait en réalité d'un cruel piège de bandits encore plus cruels, qui n'hésiteraient pas à...

- Ça ressemble à un piège, commenta Helga.

Ah, bien sûr. La minotaure, toujours à faire son intéressante, celle-là. Et comment elle faisait pour le savoir, d'abord ?

- Et qu'est-ce qui te fait dire ça ? reprit – avec raison – la naine Gwinlyl.

- Parce qu'il y a des gens mal cachés à gauche, dit-elle en pointant des buissons à côté de la table.

Il était vrai que retrouver de la broussaille dans une caverne profonde dépourvue de végétation pouvait faire naître un doute légitime. Certes. Mais de là à contredire le narrateur...

- J'les ai vus, soupira le nain, mais pourquoi y nous attaqueraient, hein ?

- Pour nous dévaliser, peut-être ? proposa Helga en fronçant les sourcils, désespérée par la stupidité de ses compagnons.

- Oh, tu de suite ! s'exclama Gwinlyl. Tout ça parce qu'ils portent une cagoule, se cachent et portent des couteaux à leur ceinture. Ils ont des goûts vestimentaires douteux, mais est-ce que ça mérite qu'on s'acharne sur eux ? Qu'on leur manque de respect, qu'on salisse leur honneur ? Ah bah bravo, quelle belle mentalité. Mais ça ne me surprend pas trop d'un minotaure de ton genre.

- D'UNE minotaure !

- Regarde, enchérit Balron, ces braves gens nous entendent discuter, mais ne bougent pas d'un pouce. Ce sont juste de malheureux humains, timides, qui n'osent même pas avancer nous dire bonjour. Il n'y a aucun danger.

Était-ce de la simple l'insouciance, ou bien s'agissait-il d'une foi hors norme dans le genre humain ? Quoi qu'il en soit, le nain avança jusqu'à la table et se saisit de la boîte en métal. Il ne pouvait pas se douter qu'un terrible piège l'attendait.

- Oh, mais y'a un morceau de viande dans la boîte. Il est encore chaud et y sent super bon.

- Tout à fait ! s'exclama soudain l'un des voleurs en sortant du buisson, une dague à la main. Et en plus, il n'est pas du tout empoisonné. Je vous donne ma parole.

- Oh, mais nous n'en doutions pas, reprit Gwinlyl avec un sourire mielleux. Sauf peut-être la minotaure ici présente, ajouta-t-elle en se renfrognant.

Helga leva les yeux au ciel. S'ils étaient trop stupides pour survivre, tant pis pour eux. Balron se mit à mâcher délicatement la viande – à la façon naine,

c'est-à-dire en engloutissant toute la tranche dans sa petite bouche avant de la broyer frénétiquement de ses dents épaisses.

- C'te viande, l'est étrange... commença-t-il, la bouche pleine. L'est comme...

C'était du moins ce qu'il avait voulu dire, car ayant la bouche pleine, personne ne le comprit. Cela dit, le couple d'humain s'esclaffa de rire. Le nain les regarda alors avec une certaine inquiétude. Il commençait, bien tard, à se rendre compte de la supercherie. Un piège si bien ficelé. Comment aurait-il bien pu s'en douter ? C'était impossible, tout simplement ! Et à présent, il allait devoir faire face à la terrible réalité...

- Quoi encore ? s'emporta le Nain, agacé par les ricanements des humains. Qu'est-ce qu'elle a, cette viande ?

Le nain avait dû avaler la moitié de la viande pour réussir à articuler cette phrase. Pauvre de lui...

- C'était du Tofu ! lâcha l'humaine au beau milieu d'un fou rire. On vous a bien eu !

Balron recracha la fin de son repas sur la table sans attendre une seconde de plus. Comment ses humains avaient-ils osé ? Il s'agissait d'une atteinte dont son honneur de nain, dont il ne pourrait jamais se remettre. Quel terrible et cruel piège... Fomenté dans l'unique but de divertir de sadiques humains...

- Quoi ? sanglota alors le nain, continuant de cracher de la salive pour éliminer les restes de cette infamie de sa bouche. Mais c'est écœurant. Vous êtes fous de faire ça à de braves gens !

Gwinlyl resserra sa main sur la poigne de son épée. Elle s'apprêtait à régler le compte de ces deux sauvages.

- Oh non, reprit l'humain en cagoule, ne pleurez pas, brave nain ! Je suis désolé. Que puis-je faire pour obtenir votre pardon ?

- Nous donner le chemin qui mène au dragon ? tenta Helga.

- Le dragon ? répondit la femme. C'était à gauche, à l'intersection juste devant vous.

- N'y a-t-il pas un autre chemin ? reprit Balron, encore sanglotant.

- Si, mais... » fin, il est plus long, et bien plus dangereux. Vraiment, le chemin de gauche set juste à côté et y mène tout de sui...

- Très bien ! s'exclama Balron, tout à coup remis sur pied. Vous me dites qu'un autre chemin y mène ; celui droit devant nous, je suppose ? Merci pour votre aide et bonne journée !

À ses mots, il dépassa les deux humains et s'engouffra plus profond dans la galerie, suivi par sa femme. Helga n'en revenait pas. Non seulement les nains étaient stupides, mais ils avaient la mémoire courte. Gwinlyl semblait prête à les embrocher il y a quelques secondes, et à présent elle les ignorait. C'était à ne rien y comprendre. Peut-être de l'humour nain ? Quelles mystérieuses créatures...

Helga fut tentée de faire demi-tour pour emprunter le chemin direct, mais elle n'avait pas envie d'affronter seule le dragon. Ainsi, elle soupira et suivit ses compagnons, bien malgré elle. Elle n'aurait pas pu se doute que de terribles dangers l'attendaient au détour d'un couloir sombre.

- C'est vrai qu'il fait sombre ici, fit remarquer avec justesse Gwinlyl. Tu as bien fait de prendre cette torche, chéri.

- Merci ! C'est le fruit d'une longue expérience, tu sais.

Helga n'arrivait pas à s'habituer aux conversations surréalistes de ce couple de nains. Oui, dans une caverne il faisait sombre. Il fallait prendre une torche. N'importe qui le savait.

Au détour d'un couloir – comme annoncé par le narrateur –, notre équipe d'intrépides aventuriers arriva en vue d'une immense salle. De fins ponts de pierres passaient au-dessus d'une rivière où coulait un fluide rose qui éclairait la salle d'une faible lumière.

- Oh mon dieu, murmura Gwinlyl. J'ai entendu parler de cette salle.

- Moi aussi, reprit son mari. Que les dix-sept dieux nous protègent...

- Que se passe-t-il ? s'enquit Helga, inquiète ? Ce liquide... S'agit-il d'une sorte de lave incandescente ?

Le nain la fixa un instant avec des yeux terrifiés, avant de reprendre.

- Oh non, bien pire qu'ça. C'est l'gouffre de Guimauve ! Tu ne meurs pas en tombant dedans, mais t'y restes bloqué à jamais. L'odeur alléchante t'invite à goûter c'torrent de délice. Et une fois que t'as ça en bouche, tu peux plus t'arrêter de manger, jusqu'à ta MORT !

Helga soupira, autant soulagée que dépitée. Encore une histoire ridicule. Elle posa une main faussement compatissant sur l'épaule du nain.

- Tu sais, il n'est pas trop tard pour faire demi-tour et prendre le chemin de gauc...

- Dépasse tes peurs avec moi, Balron ! la coupa Gwinlyl. Tu fais des cauchemars sur ce terrible gouffre depuis ton enfance. C'est l'occasion de les faire cesser.

Le nain regarda sa femme avec des yeux brillants, comme si la grâce divine venait de le toucher.

- Oh ma chérie, tu as raison, dit-il en prenant la main de sa compagne. Je dois réussir cette terrible épreuve. Soit ; allons-y !

Il se mit en marche, tortillant son corps rondouillet alors qu'il passait au-dessus de la terrible guimauve. Ses petites jambes tremblaient comme des feuilles.

- Évite de regarder en bas, conseilla Gwinlyl d'un ton autoritaire.

Balron n'avait même pas pensé à baisser les yeux. Mais à présent que cette idée lui était venue à l'esprit, quelque chose en l'obligea à le faire ; il jeta un

coup d'œil vers le bas. Il ne pouvait pas se douter que sa curiosité lui...

- J'ai dit quoi ? cria sa femme. Ne regarde PAS en bas. Non, mais vraiment, tu ne m'écoutes jamais.

- Mais non, chérie, je...

- Et ne réponds pas, en plus ! Oh, mais, tu vas voir. Reviens ici !

Gwinlyl s'élança en avant, vers son mari. Ce dernier, visiblement plus effrayé par sa femme en colère que par le vide, se mit à courir à travers les ponts. Et ainsi, en quelques minutes, les deux nains arrivèrent de l'autre côté – où Barlon reçut sa correction bien méritée, à savoir une série de coups de pommeaux sur la tête.

Helga regardait toute cette scène, partagée entre l'amusement et la consternation. Peu importe comment, mais ils avaient passé ces maudits ponts. Cela aurait pu prendre une éternité, avec cet idiot de nain.

Helga rejoint les deux nains qui s'enfonçaient déjà dans la suite de la grotte. Le chemin continuait à travers une galerie aussi sombre qu'obscur. La faible lumière vacillante de la torche suffisait à peine à éclairer les noires ténèbres.

- On n'y voit rien, d'un coup, remarqua Balron avec finesse. On dirait bien qu'une puissante et sinistre magie est à l'œuvre.

- Bah non, lâcha Helga, c'est juste que la torche arrive à sa fin. Faut en allumer une nouvelle, ça dure pas longtemps ces trucs...

- Ah bah, bien sûr ! s'exclama le nain. Monsieur je sais tout à encore une fois...

- MADAME ! s'époumona la minotaure. Combien de fois devrais-je te le dire ? Je suis une...

- SILENCE !

C'était une voix rauque et puissante qui venait de tonner à travers le couloir,

faisant trembler sol et murs.

- Y'en a qui veulent dormir ici, bon sang ! continua la mystérieuse voix.

Nos trois héros se regardèrent, penauds. Ils constatèrent qu'ils se trouvaient à l'entrée d'un antre souterraine, sans qu'ils ne puissent voir le dragon. Les aventuriers ne pouvaient pas se douter qu'il s'agissait...

- C'est quand même pas le dragon ? demanda Gwinlyl à voix basse.

- Je crois que si, chuchota Helga. Mais il a l'air de s'être couché à nouveau. On devrait en profiter pour...

- Eh, saloperie de dragon ! hurla Balron. On vient t'faire la peau et récupérer ton trésor !

Ah, voilà. Enfin un héros courageux. Le récit en avait bien besoin. Mais témérité et survie font rarement bon ménage face à un terrible dragon. Ce dernier se leva d'un coup, produisant un vent qui finit d'achever la torche. Il cracha un jet de flammes magiques qui restèrent collées au sol – révélant enfin sa carrure titanesque... Ah non. Il était tout petit. À l'image du tas d'or qu'il gardait. Quelle déception... Pouvait-on seulement appeler cela un trésor ?

- J'en ai vraiment assez de cette stupide grotte, fulmina le dragon. Moi, Ydoiss, le grand dragon, me fait attaquer tous les trois jours. Et en plus l'or ne me sert à rien, les marchands fuient quand j'arrive. À quoi ça sert d'être riche si je peux rien payer, hein ? J'en ai plus qu'assez, je tire ma révérence !

- Attendez ! s'écria le nain. Vous ne pouvez pas partir, on doit mériter le trésor ! Il faut se battre.

- Oh, moi ça me va très bien... commenta avec lâcheté la minotaure.

Le dragon leva les yeux au ciel – qui était un plafond. Il s'avança vers les trois aventuriers, prêt à cracher un jet de flammes mortelles.

- Donnez-moi une bonne raison de rester vous combattre, réclama Ydoiss avec sévérité.

- Déjà, vous êtes un dragon. Vous êtes censé tenir à votre or, qui ne vous sert à rien. C'est comme ça, tous les dragons font ça. Et puis, une bonne quête doit se finir avec un final épique, non ?

Helga venait de décrocher de la conversation. Elle n'en revenait pas. Cet abruti de nain était réellement en train de débattre pour gagner une mort aussi douloureuse que certaine. Sa femme se prit au jeu, et commença à argumenter de concert avec son mari.

Heureusement pour eux, Ydoiss se lassa vite de la discussion, à cause de la dialectique – fort heureusement – pauvre des deux nains. Le dragon ouvrit ses ailes et décolla, alors que les deux nains lançaient une pitoyable offensive sur lui. Ils n'eurent pas le temps d'arriver sur la Ydoiss ; ce dernier s'éleva dans les airs avec grandeur et majesté.

Avant de s'écraser contre le plafond.

La bête retomba avec lourdeur sur le sol. Il reste un instant immobile, à l'image des trois aventuriers, abasourdis.

- Et mince, gémit alors Ydoiss, j'oublie toujours que je ne peux pas sortir d'ici. Foutue caverne trop petite ! Impossible de voler plus de cinq mètres sans se prendre un mur.

- Vous ne pouvez pas passer pas les couloirs ? proposa Helga.

- Ils sont trop petits ! se plaint le dragon. Je suis condamné...

- Donc vous allez pouvoir nous affronter ? demanda le nain avec enthousiasme.

Il n'eut pas le temps de regretter ses paroles. Un torrent de feu jaillit de la gueule d'Ydoiss, et mit fin en un instant à la vie du pauvre couple de nains. Ces derniers n'auraient jamais pu se douter qu'ils périraient ainsi, dans cette terrible caverne...

- À ton tour, minotaure ! gronda le terrible dragon. Ces nains ont éveillé ma colère. Subis mon courroux !

- Attendez ! supplia Helga. J'ai une idée pour vous faire sortir d'ici.
- Je t'écoute, mortelle. Méfie-toi, ma patience à ses limites !

* * *

Le son de tous ces instruments frappant en canon formait une mélodie agréable aux seules oreilles des minotaures. Un impressionnant regroupement – une cinquantaine d'entre eux – se trouvait devant la caverne du dragon, pioche à la main. Alléchés par l'appât du gain, ils avaient répondu à l'appel d'Helga. L'avarice naturelle de ces créatures...

En quelques jours, ils parvinrent à l'ancre du dragon. Ce dernier les remercia – après en avoir tué deux ou trois, pour remplir ses devoirs de dragon intimidant –, avant de s'en aller dans le ciel. Malheureusement, n'ayant plus volé depuis des siècles, il s'écrasa sur la montagne la plus proche et mourut.

Le clan des minotaures, quant à lui, mit la main sur le maigre trésor du dragon. Ils ne devinrent pas riches, mais au moins remboursèrent-ils les frais engagés dans la libération du dragon. Néanmoins satisfaits, ils levèrent le camp et s'en allèrent.

Helga soupira une fois de plus. Encore une semaine banale, tout compte fait. Tant pis, elle deviendrait riche une prochaine fois. Le monde était plein de trésors.